

Pollution lumineuse : quelles espèces sont concernées ?

Contexte

La pollution lumineuse impacte une multitude d'espèces animales ou végétales, diurnes ou nocturnes, terrestres ou aquatiques. Elles sont généralement soit attirées, soit repoussées par la lumière et les conséquences varient en fonction des espèces. Voici quelques exemples.

Les oiseaux

La pollution lumineuse modifie leur période d'activité, augmente le risque de mortalité et de désorientation, notamment pour les espèces migratrices. Dans des zones perturbées par l'éclairage nocturne, certains oiseaux diurnes chantent la nuit.

Les poissons

La lumière artificielle perturbe leur production d'hormones associée aux cycles jour/nuit. Cela affecte la reproduction et le développement. Les déplacements, comme la migration des anguilles, sont gênés par la lumière.

Les chauves-souris et autres mammifères

Selon les espèces, les chauves-souris sont attirées ou repoussées par la lumière artificielle. Les impacts qui en découlent déséquilibrent leurs populations.

Les mammifères nocturnes évitent généralement les zones éclairées, ce qui réduit leur habitat. La pollution lumineuse affecte aussi leur cycle éveil/sommeil et leur perception des saisons. Cela induit des conséquences physiologiques, comme le dérèglement de l'hibernation.

Les insectes

Certains sont attirés par les lumières artificielles, ce qui perturbe la recherche de nourriture, la pollinisation et la reproduction. Parfois, ils tournent autour de la source lumineuse jusqu'à épuisement, s'y brûlent ou sont repérés par les prédateurs. D'autres ne franchissent pas les zones éclairées : cet effet de barrière fragmente leur habitat.



Les amphibiens

Le risque de prédation et de collision augmente chez les espèces attirées par la lumière. Pour celles fuyant la lumière comme le crapaud commun, les zones éclairées sont des barrières infranchissables. Cela réduit les zones de chasse et les contacts entre individus, impactant négativement la dynamique des populations.

